Anne-Sixtine PERARDEL

ECRIT DE VALIDATION

EDUCATION À LA VIE

2014 – 2015

à
INSTITUT DES SCIENCES DE LA FAMILLE
(Institut Catholique de Lyon)

Responsable de la formation : M. Wayne BODKIN

Quels sont le positionnement et les enjeux d'un Educateur à la Vie ?

Je voudrais commencer en expliquant ce qui, pour moi, nécessite l'existence d'un Educateur à la vie. Quel sens y a-t-il à ce que je me forme au travail d'écoutant ? L'existence d'adolescents recherchant une personne qui sache les écouter et qui les prenne au sérieux, pour lui dire leurs problématiques, leurs questionnements sur bien des sujets, est à mes yeux le fondement et le premier présupposé de mon rôle d'Educatrice à la Vie… Il n'y a bien sûr pas seulement des adolescents qui recherchent cela, mais c'est particulièrement les jeunes qui m'intéressent, parce que je suis une jeune ! Je suis un peu plus avancée qu'eux dans l'âge et l'expérience, mais le fait que je sois proche d'eux en âge permet qu'ils se sentent d'autant plus compris dans la rencontre. C'est ce qui ressort en tout cas de mon stage en milieu scolaire avec des Conseillères Conjugales et Familiales. Je souhaite être cette personne qui a reçue une formation vers laquelle ils aient la possibilité de se tourner s'ils le veulent, lorsqu'ils en ressentent le besoin. Dans un monde hypersexualisé, où internet et la pornographie investissent une grande partie de l'environnement des jeunes, soulèvent des questions et prétendent y répondre. Il persiste néanmoins ce besoin très clair d'une personne « réelle » et physiquement présente qui réponde aux interrogations des jeunes. Ainsi je suis très intéressée par la création d'« espaces potentiels » comme le dit Winnicott, où « le jeune puisse être sécurisé, sans être enfermé, où il puisse être frustré, sans être abandonné à ses angoisses ». Je trouve que cela pourrait être la définition d'un Point Ecoute. Nous développerons cela en voyant le positionnement d'un Educateur à la Vie, et ce que cela demande comme bienveillance et ouverture à l'autre, tout en maintenant une juste distance, et les enjeux de ce positionnement.

Plan :

I. *La relation d'accompagnement :*

1. *Etre soi-même, avoir confiance en soi et en l'autre.*
2. *Douceur, humilité et non-jugement.*
3. *Qu'est-ce que l'éducation ? L'enfant-sujet.*
4. *La responsabilité, l'enjeu de l'éducation.*

II. *Une intervention en groupe ou une rencontre en Point-Ecoute :*

1. *Le dialogue, mise en mots du vécu personnel.*
2. *Ma posture : semi-directive.*
3. *But, intérêt et enjeux d'une intervention en groupe (en milieu scolaire notamment).*
4. *Le fonctionnement de mon Point Ecoute.*

III. *Les difficultés que peut éprouver un Educateur à la Vie :*

1. *Principale difficulté : discerner la demande réelle.*
2. *Autre problématique : le respect des personnes. Nécessité du suivi personnel et de la relecture en équipe.*
3. *Particularités des rencontres avec des enfants/adolescents.*
4. *L'Estime de Soi, le thème à exploiter avec les jeunes.*

I. La relation d'accompagnement :

Je pense que mon rôle d'Educatrice à la Vie est d'aider les jeunes à trouver les critères pour grandir au mieux, c'est-à-dire développer toutes ses potentialités de personne singulière, sans se nuire, et ultimement qu'ils aient des clés pour être heureux, épanouis dans leur vie relationnelle, affective et sexuelle. Cela demande un positionnement spécifique et primordial de la part de l'accompagnante que je suis, et certaines qualités. Nous verrons les enjeux au fur et à mesure des postures à adopter.

1. Etre soi-même, avoir confiance en soi et en l'autre.

La relation d'accompagnement et/ou d'éducation présuppose tout d'abord la confiance. En tant qu'écoutante, je dois faire confiance à l'enfant/adolescent, pour que lui-même puisse me faire confiance. Le fondement de cette confiance est le fait de penser qu'il est tout à fait capable de comprendre où est son intérêt. Il est doué de raison et d'intelligence pour discerner ce qui lui correspond ou ce qui ne lui correspond pas, ce qui lui fait du bien ou ce qui ne lui en fait pas, ce qui pourrait le rendre heureux ou ce qui pourrait le détruire. Pour ma part, je suis persuadée que la clé d'une éducation/écoute réussie vient de la qualité de relation qui s'est établie entre l'éducateur et l'éduqué, l'écoutant et l'écouté. Cela demande en premier lieu une confiance en soi de ma part: l'enjeu est de ne pas risquer de rentrer dans des rapports de force avec l'éduqué, ou même de séduction, pour obtenir son attention, son respect... Et cette confiance va avec une certaine autorité, c'est-à-dire que c'est moi qui vais poser le cadre de la rencontre ; cette autorité se fonde notamment sur la cohérence de vie entre mon dire et mon faire : être soi-même. A mes yeux, cela est primordial, d'autant plus que les jeunes ne supportent pas qu'on leur dise ce qu'ils doivent faire ou même qu'on leur mente. Ainsi par exemple, en étant moi-même calme et posée, respectueuse, lors d'une intervention, parce que je suis présente et disposée à les écouter, par un effet miroir, ils le seront eux-mêmes, calmes, posés, respectueux. Et la rencontre pourra être réussie, c'est-à-dire être un moment véritablement d'ouverture au dialogue et au questionnement.

2. Douceur, humilité et non-jugement.

Mon statut d'éducatrice demande ainsi aussi douceur et humilité : la douceur car elle aide à mettre à l'aise, à entrer dans un climat de confiance. La violence au contraire amène à la défiance et à un effet miroir. Si j'étais une « écoutante violente » (bel oxymore !), je me verrais recevoir des réponses violentes de la part de celui ou celle qui est « écouté » par moi. Comment puis-je à partir de là sortir du cercle vicieux et arriver à écouter véritablement si tout est devenu violence?

Cela me demande également de l'humilité car il peut arriver que je sois désarçonnée par l'autre dans sa différence. Je ne suis pas cette personne qui me parle, je ne vis pas sa situation ni ses problèmes, je ne peux donc pas tout comprendre, ni juger quoi que ce soit puisque je n'ai que les éléments qu'il veut bien me donner. En acceptant cela, je m'ouvre à ce qu'il est LUI, je ne plaque pas mes propres schémas de pensée : j'écoute.

3. Qu'est-ce que l'éducation ? L'enfant-sujet.

Je suis dans une vision de l'éducation où l'enfant est le sujet, c'est-à-dire qu'il est maître de son éducation : s'il n'adhère pas, je ne pourrais en rien lui être utile dans son chemin de vie. Cette problématique de l'adhésion ou non de l'enfant peut se poser lors d'interventions en milieu scolaire par exemple, où la séance est imposée par le directeur ou la directrice de l'école ou par différents responsables. Cela diffère lors d'un accompagnement dans un Point Ecoute comme je pourrais faire : l'enfant a la possibilité de venir par lui-même, donc il a déjà adhéré de lui-même s'il choisit de venir. Je veux donc voir l'enfant comme un partenaire : il doit être d'accord avec les règles de vie que l'on établit ensemble au début d'une rencontre ou d'une intervention scolaire par exemple : en groupe, lever la main pour parler, écouter ses camarades, respecter le temps de parole… L'avantage de procéder ainsi c'est qu'en choisissant d'adhérer à ces règles de vie de groupe établies en partie par eux-mêmes, les jeunes se sentent responsables de la rencontre. Et c'est positif pour eux : je les responsabilise, ils se sentent donc pris en considération tels qu'ils sont. Et, pour moi, c'est la première étape d'une Education à la Vie. Je montre à chacun qu'il est responsable du moment d'échange en respectant les règles, et chacun sait ainsi comment agir pour que cela se passe au mieux. Il faut noter néanmoins que même si l'enfant est un partenaire, la relation reste asymétrique: je suis là, et c'est moi qu'il vient voir ou qui conduit l'intervention selon un certain thème, et non l'inverse.

4. La responsabilité, l'enjeu de l'éducation.

Pourquoi la notion de responsabilité de l'enfant est-elle si importante dans une relation d'éducation? Parce que l'enjeu ultime est que l'enfant devienne adulte, ce que l'enfant tend à devenir dans son développement, mais il n'en a pas les moyens. Or, un adulte est quelqu'un qui est l'auteur de sa vie, c'est-à-dire responsable de ses actes. C'est exactement ce que l'on trouve dans la loi: l'adulte a à assumer les conséquences de ses actes. Il me semble donc de première importance qu'une éducatrice, sur les questions d'amour, d'affectivité, de sexualité, donne au jeune la possibilité de se rendre compte que ses actes (pour lui ou pour les autres) peuvent soit faire du bien, et le/les rendre heureux, épanouis et rayonnant, soit au contraire détruire ou mener à une addiction par exemple. Prenons l'exemple des comportements à risques : drogues, alcool, le « Binge drinking » avec les amis, etc. Tout cela, il doit comprendre qu'il en est responsable, pour lui et pour les autres.

II. Une intervention en groupe ou une rencontre en Point-Ecoute :

1. Le dialogue, mise en mots du vécu personnel.

Il faut savoir aussi que la plupart du temps, « le comportement adopté – par le jeune – constitue une solution qu'il a trouvé au problème qui se posait à lui » (Petitclerc). Un enfant violent ou manipulateur peut être la solution qu'il a trouvé pour éviter d'être harcelé par exemple. D'où le fait que ce que je dois établir en premier dans mes interventions ou dans un moment d'accueil, c'est le dialogue. « Le Verbe contre la barbarie » disait Alain Bentolila. C'est-à-dire à la fois donner les conditions de possibilités pour que le jeune parle et puisse s'exprimer sur ce dont il a envie/besoin de parler, et permettre en même temps qu'il soit écouté et qu'il se sente écouté. Je pense que c'est ce qui fait la valeur même de l'existence de Points « Ecoute ». En effet, par le dialogue, l'enjeu est que l'enfant/adolescent réussisse à mettre en mot les actes qu'il a posé ou qu'il veut poser, les émotions, les sentiments qui l'habitent et qui déterminent en partie sa manière d'agir. Ainsi avec moi, et grâce aux interrogations ou reformulations que je vais pouvoir faire et qui vont chercher à approfondir et mieux saisir ce qui est vécu, l'enfant/adolescent va pouvoir prendre du recul et notamment réussir à ne plus s'identifier aux actes qu'il a posé. Et le Point Ecoute comme « espace potentiel », que j'ai évoqué dans mon introduction, permet de poser un cadre aux rencontres.

Elles ne se font pas n'importe comment. L'espace de bienveillance qu'est censé être un Point Ecoute n'empêche pas pour autant le conflit ou l'agressivité. Il ne s'agit pas de répondre à toutes les attentes de l'enfant ! Il s'agit de faire en sorte que le jeune comprenne que tout ce qu'il ressent est humain, et non quelque chose de mal, à diaboliser. J'aime beaucoup la reconnaissance que Freud fait du désir : il montre que c'est quelque chose d'humain, et un dynamisme essentiel à la vie. Personne ne ferait rien s'il n'avait pas de désir, et il est très important de les écouter, d'en avoir conscience pour se sentir heureux. Sinon il y aura toujours un manque, un fossé que l'on sentira en nous, lié à ces désirs non-écoutés. Le Point Ecoute, et l'écoutante que je suis, sont là pour favoriser cette prise de conscience personnelle. Et la bienveillance reste le point de départ d'un accompagnement sur ce chemin de prise de conscience. Je parlais de confiance plus haut : les deux sont alliées pour aider l'écouté à objectiver son vécu.

2. Ma posture : semi-directive.

Je dois être dans une posture semi-directive pour être au service du groupe ou de la personne : afin de faciliter la parole (donner la parole, reformuler, éclairer le raisonnement), il s'agit de réguler ce qui est du domaine de l'affectif, pour qu'une prise de recul soit possible. Être semi directive, c'est donner un cadre (par exemple lors d'une séance en milieu scolaire, établir des règles de vie de groupe) et des hypothèses de travail (par exemple faire réfléchir pour la prévention des IST sur les moyens de contraception) tout en laissant les jeunes parler, s'exprimer, faire ressortir d'eux-mêmes ce qu'ils perçoivent de leur vécu. Ce n'est en aucun cas leur dire ce qu'ils doivent faire ; ils sont libres. Poser des questions ouvertes leur permet d'avoir de nouvelles idées pour faire des liens entre tout ce dont ils parlent. Ces questions leur donnent en plus davantage l'envie d'échanger. Cela demande une vraie capacité d'adaptation de la part de l'écoutant, à la fois adaptation au groupe, mais aussi à chaque individu qui le constitue. Le plus important, c'est l'empathie que je vais pouvoir manifester pour que chacun puisse parler librement et avec confiance. Cette empathie, c'est le fait d'être à la fois dans une position de bienveillance et dans un non-jugement.

3. *But, intérêt et enjeux d'une intervention en groupe (en milieu scolaire notamment).*

Je pense que le but, l'intérêt d'interventions en milieu scolaire, est notamment que les élèves aient un moment réservé pour parler de vie relationnelle, affective… et où ils puissent s'interroger sur leur vie propre ou des grands principes (l'amour, l'égalité homme-femme, le désir sexuel, le respect…) et recevoir des pistes de réponses à leurs questions. L'enjeu est à mon avis qu'ils ressortent en étant entrés dans une véritable dynamique d'interrogation et de questionnement sur ce qu'ils vivent. Ce mouvement d'interrogation sur leur mode de vie a lui-même pour enjeu le fait de découvrir ce qu'ils veulent profondément, et qu'ils cherchent de manière éclairée ce qui peut correspondre à leur bonheur propre (en lien avec leurs désirs) et au sens qu'ils peuvent donner à leur vie. En les faisant s'interroger sur des réalités concernant la vie affective, familiale, sexuelle, conjugale, je vais chercher à voir avec eux le sens des gestes qu'ils peuvent poser, pour qu'ainsi ils prennent conscience de tout ce que leur actes peuvent dire et avoir comme conséquences. L'enjeu ultime restant dans l'éducation, qu'ils deviennent pleinement responsables d'eux-mêmes et des autres. Cela passe notamment par le fait d'informer et de faire connaître les droits et les devoirs de chacun en rapport à la loi, pour choisir de manière éclairée et en connaissance de cause. Dès lors, j'aurais peut-être à orienter, si besoin vers d'autres structures ou personnes selon la demande qui est faite par la/les personne(s) (médecin, psychologue, Planning familial etc.).

4. *Le fonctionnement de mon Point Ecoute.*

Je veux que mon Point Ecoute, dans une école par exemple, soit un lieu où « le jeune puisse être sécurisé, sans être enfermé, où il puisse être frustré, sans être abandonné à ses angoisses » (Winnicott). Sécurité mais liberté, frustration mais prise en charge.

Sécurité : c'est à la fois celle du lieu où se passe la rencontre, accueillant, chaleureux, pour que la personne se sente à l'aise et en confiance, mais aussi celle que je vais dégager par mon empathie et ma bienveillance dans l'écoute.

Liberté : il y a une temporalité spécifique dans ce type d'accompagnement (il en est de même lors d'une intervention en groupe) : je ne suis pas dans l'efficacité ou le rendement. Je cherche à ce que ma posture et ma qualité d'écoute permette de mettre à l'aise la personne écoutée, afin qu'elle puisse parler comme elle en a envie, comme elle en sent le besoin ; c'est elle qui « fixe » le rythme de la séance… Son rythme est le mien ; cela veut dire donc ne pas

brusquer, prendre le temps (là encore l'humilité est nécessaire : je m'incline devant un rythme qui n'est pas le mien), tout en allant au fond des choses, c'est-à-dire trouver la demande sous-jacente à la venue dans mon Point Ecoute, et en posant les limites de l'entretien (il ne va pas durer 3 heures).

Frustration : elle est nécessaire pour permettre une juste distance. Dans un accompagnement, je dois prendre en compte le fait qu'il y a un phénomène de transfert et de contre transfert. Je suis comme je suis, avec mon histoire, mon vécu, ma formation. Et il en est de même pour l'écouté. Je dois donc faire attention de ne pas me laisser aller à interpréter ce qu'il me dit selon MON vécu, mais toujours selon SON vécu, tout en étant vigilant face à ce qu'il cherche lui-même à me faire comprendre. L'enjeu est de ne pas me transformer en gourou, qui manipule à travers ses interprétations propres sur le vécu des autres, et en même temps de ne pas moi-même tomber dans la manipulation que peut faire l'écouté, de manière consciente ou inconsciente. Etre prudent, sans pour autant être froid et rigide.

Prise en charge : elle se fait à la fois par la parole et le questionnement, je vais chercher à rendre conscient ce qui est inconscient chez l'écouté. Entendre son vécu et comment il le présente, approfondir ce qu'il dit en posant des questions, en reformulant, tout en étant dans une attitude positive d'écoute active. Jamais de jugements, parce que le vécu de chacun est unique et que tout simplement je ne pourrais jamais connaître tous les éléments, les circonstances et les intentions de l'autre. Nous avions vu en cours le cas d'une dame qui appelait pour être écouté et parler parce qu'elle n'arrivait pas à faire son deuil après la mort de son canari. Pour elle, ce canari n'était pas un détail, alors que pour celle qui écoutait, ce petit oiseau n'avait aucun intérêt en tant que tel. Mais en étant dans une écoute empathique, le canari a pris toute la place qu'il devait prendre, c'est-à-dire qu'il ne fut pas laissé de côté puisqu'il était important pour la dame, et ainsi l'écoutée a pu se sentir rejointe dans sa réalité.

III. Les difficultés que peut éprouver un Educateur à la Vie :

1. Principale difficulté : discerner la demande réelle.

Cela m'amène à parler de la principale difficulté qui se pose à l'Educateur à la Vie : celle de l'identification de la demande. Il s'agit là de tout mon travail d'écoutante, mais qui s'avère très complexe parce que souvent cette demande peut être inconsciente chez l'écouté.

Ce dernier peut arriver avec une demande précise, mais elle peut n'être qu'une « demande-façade », qui cache quelque chose de plus profond. Je trouve que l'image de la sage-femme est une belle image pour représenter métaphoriquement l'Educateur à la Vie : elle fait accoucher les corps ; il s'agira pour moi de faire accoucher « les esprits et les cœurs », tâcher de rendre conscient ce qui est inconscient. C'est ce qui correspond en philosophie à la maïeutique de Socrate que j'affectionne particulièrement. Les deux méthodes sont comparables dans leur manière de chercher à éclaircir ce qui est obscur, en partant de quelque chose de confus (l'inconscient) pour aller jusqu'au distinct (le conscient). Je peux prendre un des exemples que Mme Armagnat, gynécologue, avait choisi pour illustrer cette question de la demande. Une jeune fille vient consulter pour la première fois afin se faire prescrire la pilule (« demande-façade »). L'entretien au bout de quelques minutes s'engage finalement autour non plus de la pilule à prescrire, mais de la sexualité de la jeune fille, de son vécu affectif et de ses appréhensions face à une grossesse non-désirée, qui l'intéressaient beaucoup plus que simplement obtenir des pilules. La gynécologue, en prenant le temps d'écouter et de questionner sa patiente, a pu comprendre la véritable demande de celle-ci, qui est sortie de l'entretien plus informée mais surtout plus sereine, rassurée.

2. *Autre problématique : le respect des personnes. Nécessité du suivi personnel et de la relecture en équipe.*

Une autre problématique qui se pose à moi comme Educatrice à la Vie, c'est celle de trouver les mots justes pour rejoindre chacun dans son vécu, tout en ne blessant personne. Encore une fois, l'attitude empathique qui écoute avant de réagir, qui prend en compte en premier la pensée et les ressentis de l'autre, permet d'avoir le maximum de chance d'être dans le respect et la bienveillance, et le minimum de risques d'indélicatesse voire même de blessures psychologiques… Ce sont des enjeux très importants : j'ai une responsabilité vis-à-vis de ces personnes que je vais accompagner. Pour être toujours plus attentive à cette responsabilité et à ce positionnement particulier d'Educatrice à la Vie, il est évident à mes yeux qu'un suivi personnel est nécessaire. Il permettra de prendre du recul sur ce que je vis moi-même, de voir plus distinctement ce qui me pose des difficultés et d'en discerner les raisons. Une relecture régulière en équipe me semble aussi bénéfique pour moi, car l'expérience de chacun est riche en enseignement. Et en sachant la manière dont certains gèrent des situations particulières, je peux devenir plus à même de réagir avec

professionnalisme si un même type de situation se présente à moi un jour. Cela est très important dans mon cas puisque je vais être en contact en particulier avec des enfants et des adolescents, issus de milieux très différents les uns des autres. Chaque situation sera nouvelle. Je ne pourrai jamais savoir parfaitement comment faire pour toutes les situations, mais au moins je peux m'être préparée à une grande partie de ces situations. L'expérience, le « terrain », feront que de plus en plus je saurai m'adapter à mon public.

3. Particularités des rencontres avec des enfants/adolescents.

Je voudrais terminer maintenant en voyant le cas concret auquel je serai confrontée bientôt : les adolescents. Qu'est-ce que c'est ? Quelle est la particularité que cela rajoute au fait d'être une Educatrice à la Vie ? Nous avons vu, notamment pendant le cours de Mme F. Payen, que les adolescents sont des personnes en développement, qui sont touchés tout particulièrement par le phénomène de la puberté. Ils évoluent beaucoup entre 12 et 18 ans, et cette période charnière entre l'enfance et l'âge adulte est passionnante, toute en étant néanmoins complexe à vivre et à accompagner. A cet âge là, ce que je retiens en particulier, c'est que je dois être disponible pour eux. Mais pour quoi faire ? Mon rôle va être de contribuer à les rassurer, les informer et surtout à les écouter. Ce triptyque pourrait résumer ma place auprès des jeunes. Ils sont en train de se créer, de se modeler comme homme, femme, ils sont plein de désirs, de contradictions également, et entre le développement du corps et celui du psychisme et de l'intellect, on peut observer un décalage, comme un problème de synchronisation. Ils en sont conscients et se sentent souvent désemparés et même angoissés de devoir gérer cette situation qu'ils n'ont pas choisie, mais qu'ils vivent pourtant. Dans l'article que je cite de la revue *Dialogue* de l'Association Française des Centres de Consultation Conjugale, j'ai trouvé très juste l'exemple qui illustre ce décalage que vivent les jeunes. C'est celui du flirt qui est choisi : l'adolescent est présenté comme avançant échelon par échelon vers la vie d'adulte et le flirt est l'étape de la relation à l'autre qui n'est pas synonyme d'engagement encore, mais qui fait entrer dans un lien à l'autre plus profond selon le jeune, et qui surtout correspond à ses désirs éprouvés en lien à son développement corporel et sexuel. Le flirt apparaît comme l'étape à vivre, l'intermédiaire, avant de passer à des relations « sérieuses » d'adultes, sous-entendues responsables.

4. L'Estime de Soi, le thème à exploiter avec les jeunes.

Un thème qui me semble à partir de là très important à travailler avec eux à cet âge est celui de l'Estime de Soi, qui est très peu exploité encore, mais qui reste primordial à mes yeux. Des questions de harcèlements notamment pourraient être évitées, si cette question de l'Estime de soi était plus abordée en classe. En effet, je pense que face à ces angoisses qu'ils vivent face aux changements qui se passent dans leur corps et dans leur psychisme, j'ai la possibilité de les aider à les diminuer, voire les supprimer, en cherchant avec eux à comprendre ce qu'ils sont, et ce qui leur échappe pour le moment (mais qui va se préciser dans leur croissance) : se connaître soi-même (Platon), et réussir à voir que ces changements permettent la « création d'un être absolument unique » (Montbourquette). En observant cela, en remarquant toutes les qualités qu'ils mettent en œuvre pour bien vivre ces changements, je peux réussir à faire en sorte qu'ils découvrent l'incroyable réalité qu'ils sont, et qu'ainsi ils puissent s'aimer eux-mêmes. Dans mon stage avec Mme Dubern, Conseillère Conjugale et Familiale à l'Association « Couples et Familles », j'ai remarqué que les élèves écrivaient dans leurs bilans de séances sur l'Estime de soi qu'ils étaient heureux de se découvrir eux-mêmes, d'apprendre à s'aimer (Classes de 6e, 5e surtout et 3e). Ils étaient en particulier marqués par un schéma que la CCF leur a expliqué, où elle faisait un pont entre deux personnes pour expliquer la relation à l'autre. Elle leur a fait comprendre que le pont ne peut tenir droit, en équilibre stable, entre les deux personnes, que si d'abord chacune se connaît elle-même et s'apprécie elle-même. Pourquoi cela ? Parce que sinon je cherche en l'autre tout ce dont j'ai besoin, je me rends même indispensable pour lui par exemple dans un cas extrême. Mais si jamais il disparaît, je disparais aussi : je n'existe ici qu'en dépendance de l'autre. Les élèves comprennent bien cette problématique de la dépendance vis-à-vis des autres. Ils ont tous l'expérience (personnelle ou chez les autres) d'avoir été influencés par leurs amis parce qu'ils n'osaient pas eux-mêmes dire ce qu'ils pensaient. Cela peut parfois même amener à des cas de harcèlements comme on l'a vu dans le film *Souffre-Douleur* réalisé par France 2 et diffusé en février 2015.

Pour moi, c'est exactement ce sur quoi je voudrais notamment aider les jeunes à avancer : apprendre à s'aimer soi-même, pour ensuite pouvoir aimer les autres au mieux et vivre des relations épanouies et rayonnantes.

Conclusion :

Ainsi qu'est ce qu'un bon accompagnement et comment être une bonne Educatrice à la Vie ? Je pense que c'est Winnicott qui me donne la réponse la plus adéquate : je ne peux pas être une parfaite écoutante, mais je peux être une écoutante « suffisamment bonne », c'est-à-dire qui réussisse à donner de manière équilibrée (ni trop, ni trop peu) des réponses, des pistes de questionnement, à l'écouté. Je veux établir un contexte où j'ai avec celui-ci une juste distance, pour lui permettre de développer ses potentialités, en espérant qu'il reparte enrichi par la discussion que nous aurons eu ensemble. C'est également ma manière de protéger le caractère humain de l'accueil, c'est-à-dire de demeurer dans le respect et la bienveillance, sans agir comme un robot et rentrer dans la mentalité du rendement, qui fera que j'accompagnerai le mieux possible les personnes.

L'enjeu ultime du fait d'écouter reste pour moi que les personnes réussissent à déposer ce qu'elles ont en elles, et qu'elles trouvent en elles-mêmes et par elles-mêmes les réponses qu'elles désirent. Elles pourront ainsi se sentir unifiées et heureuses dans leur vie.

C'est d'une présence qu'ont besoin les personnes, et la qualité de ma présence dépend de ma capacité à savoir écouter en profondeur la demande de chacune de ces personnes. Or « se mettre à l'écoute, ce n'est pas d'abord formuler je ne sais quel conseil, mais c'est aider à trouver les mots justes pour exprimer ce qu'il ressent au fond de lui-même » (Petitclerc). Voilà donc tout mon travail d'Educatrice à la Vie.

Bibliographie

ASSOCIATION FRANCAISE DES CENTRES DE CONSULTATION CONJUGALE, *Dialogue : Recherches cliniques et sociologiques sur le couple et la famille*, 1999, 4ème trim, art. « Le sexuel comme enjeu de l'adolescence »
Dialogue : Recherches cliniques et sociologiques sur le couple et la famille, 2003, 4ème trim, art. « Travailler avec des bénévoles : l'écoute dans un lieu d'accueil de jour pour « sans domicile fixe » »
BAYLE Benoit, *A la poursuite de l'enfant parfait*, Ed. Robert Lafont, 2009, Paris
BODKIN Wayne, art. « *Les enjeux inconscients de l'IVG »*
FILLIOZAT Isabelle, *L'Intelligence du Cœur, rudiments de grammaire émotionnelle*, Ed. JC Lattès, 1997
FREUD Sigmund, *Le Malaise dans la Culture*, Ed. Flammarion, 2010
LE POINT hors-série, *Les Textes fondamentaux de la Psychanalyse*, n°7, mars-avril 2006.
MONTBOURQUETTE Jean, *Stratégies pour développer l'estime de soi et l'estime du Soi*, Ed. Bayard, 2003
PETITCLERC Jean-Marie, *La pédagogie de Don Bosco en douze mots clés*, Ed. Don Bosco, 2012, Paris
PLATON, *L'Alcibiade*, Ed. Flammarion, 2009
PLATON, *Le Banquet*, Ed. Flammarion, 2007
WINNICOTT Daniel, *Jeu et Réalité, l'espace potentiel*, Ed. Folio, 2004
WINNICOTT Daniel, *La mère suffisamment bonne*, Ed. Payot, 2006
ZELDIN Théodore, *Histoire des passions françaises, 1848-1945*, Tome I : Ambition et Amour, 1980

Stages :

- 30h d'interventions en milieu scolaire sur la Vie Affective et Sexuelle de la Conseillère Conjugale et Familiale Elisabeth Dubern (Association « Couple et Famille »)

- Session de 5 jours « Connaissance de soi et Estime de soi » avec 50 élèves (filles) de Seconde avec la Sexologue Thérèse Hargot-Jacob.

- Journée « Estime de Soi » avec 6 classes de Première avec la Sexologue Thérèse Hargot-Jacob.